

Première insertion, 3 Cents par Ligne.
Pour chaque insertion subséquente, 2 Cents par Ligne.
Adresses d'Affaires, 24 par Année.
Les Arrangements très faciles et à bon marché sont faits pour l'insertion des Annonces à long terme.

LE MONITEUR ACADIEN

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES
DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES.

JOUR DE PUBLICATION
VENDREDI MATIN

PRIX DE L'ABONNEMENT:

1 Copie, par an.....\$ 3.00
1 Club de 5 Copies..... 1.50
1 Club de 10 Copies..... 15.00
(avec une copie extra.)

LES ABONNEMENTS SONT PAYABLES D'AVANCE

Vol. V.

Shédiac, Nouveau-Brunswick.—Vendredi, 2 Février 1872.

No. 31

ADRESSES D'AFFAIRES.

Dr. MAILLET.
SHEDIAC, N. B.
1er Décembre 1870.—a c

Dr. G. A. Harrison,
Bureau en face du Magasin de E. J. Smith, et maison voisine du Bureau de Poste.
Le soir sera visible à l'Hôtel-Kirk.
Shédiac, 1er décembre 1871.

Pierre Doucet,
BARBIER,
Dans l'ancien bureau du Dr. Chandler, près du Weldon House.
SHEDIAC, N. B.
15 Dec. 71.—a c

DR. H. E. BOISSY,
MEMRAMCOOK, N. B.
1er Juillet 1869.—a c

Dr. A. P. LANDRY.
BUREAU:
Clare (près du Petit Ruisseau) comté de Digby.

Nouvelle Ecosse
P. A. LANDRY,
AVOCAT,
Dorchester, N. B.
25 Octobre 1870.

W. J. GILBERT.
PROFESSEUR, AVOCAT,
SHEDIAC, N. B.
M. Gilbert est son bureau à la Vallée, près de la route de la Vallée, 24 Avril 1868.

A. J. BABIN & CIE.,
IMPORTATEUR ET MARCHAND DE
MARCHANDISES SECHES

Groceries, Fleurs
PARFUMERIES
Bottes et Soulier
&c. &c.

MAIN STREET
Vis-à-vis le Bureau de Poste,
MONCTON, N. B.
6 Décembre 1870.—1a

KIRK HOTEL,
(Ci-devant Adams House),
Shédiac, N. B.

Le Souffleur, en offrant ses services, remercie ses amis et le public en général pour le patronage libéral qu'il en a reçu. Il a été le premier à offrir le service de la cuisine, qui est maintenant ouvert pour l'usage du public. Cette maison est placée sur le bord de la ville, à deux minutes de marche de la gare du chemin de fer. Les chambres sont spacieuses et confortables, et sont très bien équipées. Les visiteurs et touristes seraient bien de prendre logement au KIRK HOTEL. Une voiture est spécialement prêtée au transport des visiteurs de la station à l'hôtel et vice-versa.

DAVID KIRK, Propriétaire.

FEUILLETON

SOUVENIRS

D'UN PRISONNIER D'ETAT CANADIEN EN 1838.

Mais arrivé là, je mis mes deux mains sur les montants et les repoussai vigoureusement à l'intérieur.
— Quel diable d'homme dit le geôlier!
On essaya encore, mais je fis mine de devenir furieux et cela fit suspendre les tentatives.
Les sages commençaient à être en peine que le fou.
Il était déjà tard dans l'après-midi que j'étais encore en prison. On imagina plusieurs moyens de me surprendre, mais je les déjouai tous. A la fin, vers quatre heures de l'après-midi, quelqu'un s'avisa de me montrer une bouteille d'eau-de-vie, en me promettant un coup si je voulais sortir. Je sortis immédiatement, et j'eus un coup. Mais j'étais encore dans la cour, et

MARCHAND A COMMISSION.

Pour la vente de toute espèce de Poisson, Bœuf, Eufs, Sucre d'Erable, Etc.

Aussi pour l'achat de toutes sortes de MARCHANDISES.

S'adresser à
SIGEFROI BELLIVEAU,
47 COMMERCIAL ST. 47
BOSTON, MASS.
12 Mai, 1870.—a c

M. & H. GALLAGHER,
MARCHANDS DE
FLEUR, FARINE, THÉS,
Provisions et Groceries
Générales.

VINS BRANDY, WHISKY, &c.
EN GROS ET EN DÉTAIL,
Bâtisse en Brique de Jones,
NO. 7 RUE CHARLOTTE,
ST. JEAN, N. B.
Oct. 25, 71.—a c

"New-Brunswick House"
317 COMMERCIAL STREET, VIS-À-VIS
LE BOSTON DEPOT,
PORTLAND, MAINE

Le Souffleur attire respectueusement l'attention du public voyageur du Nouveau-Brunswick à cette nouvelle et magnifique Maison qui vient d'être mise sur un pied de première classe. Repas et Luncheon à toute heure. Hôtels servis de toutes les façons. Pension et logement à des prix modérés.—Bonne table.
JOHN C. COSTELLO, Propriétaire.
29 mars 1871.

AUX ANNONCEURS

Toutes personnes ayant en vue d'entrer en contact avec les journaux pour l'insertion d'annonces devraient s'adresser à

Geo. P. ROWELL & Co.
Pour une circulaire, et inclure 25 centimes pour leur PAMPHLET DE CENT PAGES, contenant une liste de 3,000 journaux et des estimations indiquant le taux des annonces, ainsi que plusieurs avis utiles aux annonceurs, et quelques rapports des expéditions d'ANNONCES. Cette circulaire est envoyée par la poste, et sera envoyée dans la semaine. L'Agence Américaine d'Annonces, 41 Park Row, N. Y.
Et joint de facilité sans pareille pour obtenir aux plus bas prix, l'insertion des annonces dans tous les journaux et Revues.
1er Nov. 71.

Avis au Public.

La clause suivante d'un "Acte concernant le Larcin", Chap. 21, 32 et 33 Vict., passé par le Parlement de la Puissance en 1869, est publiée pour l'information du public:
"Quiconque, pour quelque fin ou avec aucun motif, intention frauduleuse, ou par erreur ou par négligence, prêter ou aliéner, ou qu'il inclut et envoi, dans aucune lettre de poste, aucune "argent, s'écrit ou objet de valeur, ou fait, il n'a pas intention d'envoyer ou fait inclure ou envoyer dans telle lettre, est coupable de larcin, et sera passible comme s'il avait obtenu l'argent, s'écrit ou objet de valeur, ainsi prêté, avoir été inclus et envoi, ou sous sa fausse prétention, et il ne sera pas autorisé d'aller en prison pour l'acte d'accusation, ou de prouver au procès, que l'acte fait fait avec intention de fraude."
JOHN McILLAN, Insp. des Bureaux de Poste.
Bureau de l'Inspecteur des Bureaux de Poste, St. Jean, 27 Dec. 1871.

A l'audience du 25 Novembre dernier, au Vatican, notre Saint Père le Pape a fait distribuer à tous les assistants la formule de prière suivante:

O ben Jésus! notre maître et notre législateur, délivre-nous des persécutions de nos ennemis. Seigneur, Seigneur, roi tout-puissant, tout est soumis à votre domination et nul ne peut résister à votre volonté; si vous avez décerné de sauver Israël, vous êtes le maître de toutes choses, non, personne ne résistera à Votre Majesté. Et maintenant, Seigneur, prenez pitié de peuple, car nos ennemis veulent nous perdre et détruire votre héritage que vous avez racheté pour nous. Changez en joie notre affliction, afin que nous vivions, Seigneur, et que nous puissions louer votre nom. Dans ce triste bouleversement de toutes choses, je n'ai personne que je puisse invoquer, sinon vous, Seigneur, qui êtes seul notre roi. Souvenez-vous de votre Eglise qui pleure et que nul autre ne peut secourir, que vous. Des novateurs et des chefs aveugles veulent faire mentir vos promesses détruire, votre héritage, fermer la bouche de ceux qui vous louent, ternir la gloire de votre temple et de vos autels. Seigneur, ne livrez pas vos serviteurs à ceux qui vous haïssent afin qu'ils ne se rient pas de notre ruine, mais retournez contre eux leurs desseins pervers. Souvenez-vous de nous, Seigneur, et montrez-vous favorable au moment de nos tribulations. Vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Une correspondance de Rome du 15 décembre dit que le rapport de M. Sella sur les finances produisit une grosse émotion. C'est l'aveu d'une situation dont on a longtemps dissimulé la gravité. On va licencier le député qui après avoir grelotté de froid dans leur cage de Monte-Citorio, ont subi une température étouffante, grâce à 560 becs de gaz allumés, et sont revenus à la glace parce que la chaleur du gaz a fait éclater les vitres de la toiture. Ils se disputent et votent au fond d'un puits.

L'on vient de retirer les sentinelles italiennes du Vatican: c'est un piège indiqué déjà par les sectaires. Il s'agit d'ameuter la canaille contre le Pape et de la laisser forcer les portes. L'Italien dira que le Pape n'a pas voulu être gardé.

La nouvelle de la découverte de riches mines d'or à Peace River, dans les Montagnes, a jeté l'agitation dans la province de Manitoba. Une lettre reçue d'Edmonton, en date du 18 Novembre, confirme la nouvelle et dit que Helena, Benteo et autres villes minières sur le Missouris sont presque dépeuplées; leurs habitants se dirigent en fou-

vers le nouvel Eldorado, ainsi que les mineurs des Etats du Centre et du Pacifique qui s'y rendent par la route de la Colombie anglaise.

Un mineur rendu sur les lieux recueille de 100 à 200 piastres par jour. Des vieux Californiens expriment l'opinion que les mines sont plus riches que l'étaient celles de la Rivière Fraser et de Sacramento.

Elles sont à 600 milles au nord-ouest d'Edmonton et des mineurs à cette dernière place se proposent de partir dans ce mois-ci par la caravane de la Compagnie de la Baie d'Hudson, sur des traîneaux tirés par des chiens. D'autres les suivront de Winnipeg avant la débacle de la glace au printemps.

UN JEUNE HOMME DOIT IL DONNER LA PRÉFÉRENCE À L'AGRICULTURE ?

Nous répondons oui. Il le doit pour plusieurs raisons. Il est nécessaire qu'il y ait des cultivateurs et des producteurs. Il y a trop de non producteurs maintenant. La culture du sol est une occupation salutaire; elle est la plus agréable dans la plupart des cas; elle donne la santé, produit la longévité; elle met l'homme en contact immédiat avec les merveilles de la nature. La terre, les plantes, l'air, les nuages sont constamment autour de lui et sous ses yeux. Il peut étudier la nature et toutes ses transformations. Il est presque assuré de sa subsistance et, pourvu qu'il ait un capital suffisant, il est presque certain d'acquiescer une honnête aisance.

Nous sommes convaincu qu'aucune industrie ne paie mieux proportionnellement au capital employé. Un grand nombre de personnes pensent que ceux qui ne peuvent prétendre à autre chose feront bien des cultivateurs, que s'ils n'ont pas un capital suffisant pour entreprendre une affaire commerciale, ils feraient mieux de se livrer à la culture.

Tout cela est faux. Le talent est tout aussi utile sur la terre que derrière un comptoir, de même pour les capitaux, et c'est un fait généralement reconnu que le cultivateur manque trop souvent de ce puissant levier. Sans capitaux, il travaille durement pendant de longues années, s'épuise pour gagner le nécessaire; tandis que s'il avait de plus grands moyens disponibles, il aurait fait avec facilité de bonnes économies.

Que les jeunes gens, qui cherchent ce qu'ils auraient de mieux pour vivre, se rappellent les avantages de la vie rurale et les incertitudes des affaires commerciales; qu'ils sachent que les neuf dixièmes des hommes engagés dans le commerce des grandes villes se

ruinent ordinairement dans le cours de leur vie mercantile et que plusieurs meurent pauvres, laissant leurs familles aux prises avec la misère. De tels désastres arrivent rarement dans l'exploitation du sol, quelle que soit la faiblesse des capitaux employés.

Si le but de tout jeune homme est de se rendre utile à ses concitoyens, et c'est un noble but, il aura plus d'espoir de se rendre influent dans un milieu agricole que dans une population citée où il aura à lutter avec des hommes qui lui seront grandement supérieurs. Nous reconnaissons que la culture ne produit pas rapidement des fortunes colossales, c'est un arantage et il serait désirable qu'il en fût de même dans toutes les situations; car le désir de devenir riche d'un seul coup a ruiné des milliers de personnes, tandis qu'un très-petit nombre réussit.

Nous voudrions nous faire entendre de tous les jeunes gens qui vivent dans les campagnes du Canada et qui attendent avec impatience le moment où ils pourront laisser le foyer domestique pour chercher la fortune dans les sentiers encombrés des entreprises commerciales. Il est triste de voir des milliers d'habitations rurales s'en aller en ruine, parce que leur propriétaire est trop vieux pour conduire la culture et faire aux bâtisses les réparations nécessaires, pendant que les fils et quelquefois aussi les filles se sont éloignés, pour ne jamais revenir sous le toit qui les a vus naître. Des exploitations assez nombreuses retournent à leur ancien état de barbarie d'où nos pères les avaient si péniblement tirées, reprenant leur végétation forcée, par le manque de soins.

Jeunes gens pesez bien les conséquences de votre décision avant de rejeter la certitude que vous offrez la culture pour l'incertitude du commerce.

BONNE RECETTE.

Il arrive souvent de déchirer ou couper ses claques ou autres chaussures en caoutchouc, et faire de ne savoir comment les raccommoder, d'être obligé de s'en acheter d'autres.

Voici un moyen facile de faire ce raccommodage. Prenez un morceau de caoutchouc, d'une vieille claque, coupez-le par petits morceaux très fins et mettez dans une bouteille. Ajoutez de l'esprit de térébenthine suffisamment pour les dissoudre.

Quand la solution est faite, prenez une brosse douce, joignez les parties déchirées ou coupées et collez avec le caoutchouc fondu en brochant jusqu'à ce que la couche soit assez épaisse pour retenir les parties ensemble et votre chaussure en vante une neuve. Essayez.

TRAITEMENT DE LA PETITE VÉROLE.

Un correspondant de la Gazette Cincinnati reconnaît l'efficacité du traitement suivant pour la petite vérole.

Prendre de l'orge ordinaire et la faire bouillir dans de l'eau jusqu'à parfaite cuisson; filtrer l'eau et la boire chaque jour en y ajoutant 15 grains de salpêtre, continuer cette boisson jusqu'à ce que les boutons apparaissent sur la peau environ trois jours après la fièvre. L'effet de cette boisson est d'arrêter court le développement de la fièvre.

Arrêter l'usage de cette boisson et prendre ensuite du bon vin coupé avec du sucre et du sucre blanc, cette boisson stimule l'action du sang et efface les grains de petite vérole.

L'usage du vin, de l'eau et du sucre doit commencer aussitôt que les boutons commencent à paraître sur la peau.

Ne pas prendre d'autre médecine et garder la diète. Ce mode de traitement est celui pratiqué par le célèbre Docteur irlandais Dixo et a été usé dans de nombreux cas avec succès dans le pays.

RECETTE POUR GUÉRIR LE RHUMATISME DES CHEVÈRES.

Un correspondant du Scientific American donne la recette suivante pour guérir le rhumatisme des chevères; il en a fait l'expérience et en a obtenu un résultat inespéré. Prenez une pinte de kérosène, une demi-pinte de fort vinaigre et une demi-pinte de térébenthine. Mélangez le tout et laissez braisez. Appliquez la remède soir et matin en frottant fortement.

La ville de Rochester, N. Y., a été mise en émoi le 5 courant par une émeute éhémère dans laquelle huit personnes ont perdu la vie, entr'autres un Français du nom de Henri Merlan. La veille, un homme de couleur nommé Howard avait brutalement outragé une enfant de dix ans, miss Ochs; arrêté presque immédiatement il fut conduit en prison, après avoir été identifié pour l'auteur du crime par la victime. Dans la nuit la multitude indignée se porta sur la prison pour en arracher Howard et le lyncher.

Sur cela, le sheriff reçut le secours de deux compagnies de milice; elles gardèrent la prison toute la journée, et firent deux fois sur la foule, sans l'ordre de ses officiers, paraître-il.

L'Hon. Ministre de la Marine et des Pêcheries s'occupe activement de soumettre au gouvernement fédéral un système pour l'adoption de signaux de tempête dans les Provinces Maritimes et dans les Laes, et si réussit à mener ses plans à bonne fin, il fera un grand bien aux marins.

en soin d'attacher avec une épingle à mon gilet.

Force fut donc au capitaine McGinnis de me retenir, et je repris le chemin de la maison de mon père. Il était minuit quand j'y arrivai enfin.

On peut croire que j'y frappai avec empressement. J'entendis presque aussitôt la voix de mon père demander:

— Qui est là!
— C'est moi.
— Qui, vous!
— Félix?
— Félix! Il est en prison!
— C'est moi, père, je suis sorti hier!

La porte s'ouvrit enfin, mais mon père l'ouvrait pour voir à qui il parlait et non pour ouvrir à son fils.

Je me précipitai sur lui et l'étreignis dans mes bras, en disant:

— Je vous avais bien dit que je reviendrais!
— Comment! c'est toi! Mais comment cela se fait-il?
On est venu me dire que tu étais condamné à mort!
Ah bien! ils n'ont pas pu seulement me faire mon procès!
Allons! puisque c'est bien toi, je

vais commencer par appeler tout le monde; et mon père dit, en élevant la voix: "Allons, vous autres c'est Félix qui nous arrive, venez le voir." En un clin-d'œil tout le monde fut sur pied et la famille n'en pouvait croire ses yeux. Les questions pleuraient.— Comment es-tu sorti?

— Depuis quand?—As-tu faim?
— Ah pour cela oui, c'est justement là mon mal.
— Allon, dit mon père, on va d'abord commencer par le petit coup et puis les femmes vont mettre le couvert.

— Ah! vous aviez eu que j'allais être pendu, dis-je à mon père.
— Oui, pas plus tard que dimanche dernier; et je me suis bien rapproché de l'avoir écouté.

— Vous ne pensiez donc plus à mon moyen?

— Bah! je me suis toujours dit que c'était une folie qui était passée dans ta tête, on que tu n'avais dit cela pour m'empêcher de regretter tant de l'avoir laissé aller à l'errance. Eh bien! tu peux le dire maintenant, de quel moyen parais-tu?

— Mon père, pas plus de dix jours après être entré en prison,